

Culte du dimanche 26 avril 2026
Pasteur proposant Darius Giura
Prédication
Jean 15, 9-17

« Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Voici mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. »

Le texte que nous venons d'entendre insiste fortement sur l'amour. Le mot revient sans cesse, presque une dizaine de fois. Or, plus un mot est répété, plus il peut devenir flou. Si l'on répète trente fois le mot « maison », il finit par perdre sa consistance, alors même qu'il renvoie à une réalité simple. À plus forte raison avec le mot « amour », qui demeure déjà difficile à saisir.

Si l'on demandait à chaque personne présente ici de donner une définition de l'amour, on entendrait sans doute autant de réponses qu'il y a de personnes. Et, pour chacun, cette définition évolue au fil du temps : on n'a pas la même définition de l'amour qu'on a à 5 ans, à 16 ans, à 35 ans ou à 70 ans.

On aime chacun différemment, en fonction de nos moments de vie et à notre manière. On aime chacun de manière imparfaite, alors voyons ensemble deux conceptions de l'amour.

Avez-vous déjà entendu cette histoire du rabbin Abraham Twerski, qui parle de « l'amour du poisson » ? Quelqu'un dit : « J'aime le poisson ». Il le sort de l'eau, le tue, le fait cuire, l'assaisonne, puis le mange. Aime-t-il vraiment le poisson ? Il aime manger le poisson, il aime ce que le poisson lui procure.

S'il aimait le poisson, il l'aurait laissé nager dans la mer avec les autres poissons. Il devient clair qu'il ne s'agit pas d'un amour tourné vers le poisson, mais d'un amour centré sur soi, d'un amour-propre déguisé. Ça c'est une première conception de l'amour.

L'amour qui nous fait du bien. Quand je dis j'aime bien faire la sieste, j'aime bien boire un bon vin, j'aime bien passer du temps avec des amis. C'est l'amour de l'agréable, l'amour qui me satisfait.

Une deuxième conception de l'amour, un petit peu différente, serait de penser non pas l'amour en fonction de ce que je reçois, mais en fonction de ce que je donne. C'est un peu ce que Jésus dit dans ce texte : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». L'amour dont parle Jésus c'est l'amour de celui qui se défait de sa propre vie, pour donner à l'autre.

L'amour ne se réduit donc pas à ce qui me fait du bien ; il désigne ce que je donne de ma vie pour permettre à l'autre de grandir dans toutes les dimensions de son existence.

Alors la question c'est, qu'est ce que nous avons à donner ? Jésus dit « aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Comment est-ce possible ? Comment pourrait-on aimer comme Jésus a aimé ? On penserait naturellement qu'il faudrait qu'on donne nous aussi notre vie pour « prouver » que nous aimons notre prochain comme Jésus nous a aimés.

Mais c'est peut-être beaucoup plus simple que ça. On peut aimer comme Jésus nous a aimés, simplement parce qu'on est précédés dans cet amour.

En psychologie on dit qu'un enfant pour être épanoui doit d'abord se savoir inconditionnellement aimé. D'une certaine façon, parce que nous savons que nous sommes inconditionnellement aimés, que nous pouvons nous dessaisir de notre besoin permanent qui cherche à se voir dans l'autre, pour l'aimer.

Parce que c'est cela qui nous empêche d'aimer vraiment : on regarde l'autre comme un miroir où l'on cherche son propre visage et on revient à l'amour-poisson : on aime ce que l'autre nous renvoie de nous-mêmes, plutôt que d'aimer l'autre pour ce qu'il est.

Mais l'amour inconditionnel que Dieu peut nous libérer de vouloir chercher son reflet dans toutes les autres choses de la nature et ce poids d'essayer de se voir partout. Nous voyons bien que les gens ont besoin de cet amour inconditionnel de Dieu et on voit bien qu'on est obsédés par cette recherche de voir son propre reflet partout.

L'amour inconditionnel de Dieu permet de dire, non je ne cherche pas mon existence dans le regard des autres, je ne cherche pas à voir mon reflet partout mais je suis libéré de ce poids et je peux regarder les autres pour ce qu'ils sont car je suis précédé dans cet amour par l'amour du Christ qui est premier.

Je peux aimer l'autre parce que je me sais aimé inconditionnellement de Dieu. Et le but de l'Église, c'est de rappeler sans cesse cette vérité.

Jésus aime inconditionnellement ses disciples et pour leur parler de cet amour il va évoquer la foi en termes d'amitié. « Je vous ai appelés amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai entendu de mon Père ».

Un ami c'est quelqu'un à qui nous pouvons tout dire, Jésus nous appelle ses amis. Et je crois que c'est important de mesurer la différence, parce qu'on est souvent encore, sans s'en rendre compte, dans une relation de serviteurs avec Dieu.

Le serviteur, il essaie de bien faire, il a peur de mal faire, il attend des consignes. Il veut être à la hauteur alors il guette le retour de son maître pour vérifier qu'il a bien travaillé. Il mérite son salaire parce qu'il a bien travaillé ou il craint d'être renvoyé.

Et combien de chrétiens vivent leur foi comme ça et oublient que le Christ nous appelle à une logique de l'amitié ? Avec ce petit fond d'angoisse : *est-ce que je fais assez ? est-ce que je prie assez ? est-ce que je suis assez bien ? est-ce que Dieu va être content de moi ?*

Avec un ami, on n'a pas besoin de jouer un rôle, on n'a pas vraiment besoin de lui prouver quelque chose. A un ami, on peut tout dire. Et c'est intéressant parce que pour Jean, la foi c'est entrer dans l'amitié de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, il y a deux hommes seulement qui ont reçu le titre d'ami de Dieu. Abraham, « *l'ami de Dieu* », et Moïse, qui « *parlait avec Dieu comme un ami parle à un ami* ». Et tous les deux ont contesté Dieu. Abraham, devant Sodome. Moïse, sur la montagne, après l'idolâtrie du veau d'or : « *Tu ne peux pas détruire ce peuple, parce que tu as promis de le libérer.* »

Un ami, c'est quelqu'un à qui on peut dire qu'on n'est pas d'accord. Dieu nous invite à être ses amis, alors nous pouvons tout lui dire, même ce qui résiste, même ce qui questionne. C'est ça, une amitié. Et ça change tout, nous ne sommes pas des esclaves, nous sommes des amis.

Et puis il y a, dans ce texte, comme un parfum de prédestination qui fait du bien : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et institués pour que vous portiez du fruit, et que votre fruit demeure.* »

Là encore, on pourrait penser que c'est nous qui décidons de croire, qui faisons un pas vers Dieu, qui le choisissons. Jésus dit l'inverse, c'est lui qui nous a choisis. C'est lui qui a fait le premier pas.

Cela veut dire que cette amitié, nous n'avons pas eu à la conquérir. Elle nous est donnée, elle nous précède et elle est déjà là quand on arrive. Notre foi elle-même ne nous appartient pas vraiment : elle nous est donnée par le Christ.

« *Je vous ai parlé ainsi pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit complète.* »

Paul dit aux philippiens : « *Réjouissez-vous, je vous le dis encore : réjouissez-vous.* » Alors ce matin réjouissons-nous, réjouissons-nous d'être aimés sans condition. Vous avez été choisis avant même de l'avoir voulu. Vous êtes les amis de Dieu. Et de cette amitié peut naître une joie qui ne dépend ni des circonstances, ni de nos performances, ni du regard des autres, une joie qui vient d'ailleurs, et que rien ne peut nous enlever.

Réjouissez-vous car vous êtes aimés.

Amen.